

mauvais ! Elle auroit, je crois, été bien fâchée qu'il l'eût laissée plus tranquille. Non ! les femmes sont d'une singularité.... bien singulière ! elles ne savent jamais ce qu'elles veulent. On ignore toujours comme on est avec elles. . . . Quelle colere ! interrompit la sultane, quelle torrent d'épigrammes ! Que vous avons-nous donc fait ? Non, dit le sultaa, c'est sans colere que je dis tout cela. Est-ce que pour trouver les femmes ridicules on a besoin d'être fâché contre elles ? Vous êtes d'une causticité sans exemple, lui dit la sultane, & je crains bien que vous qui haïssez tant les beaux esprits, vous n'en deveniez un incessamment. C'est cette Zulica qui m'a fâché, repartit le sultan, je n'aime point les façons déplacées. Que votre majesté prenne moins d'humeur contre elle, dit Amanzéi, elle n'en fit pas longtemps.



CHAPITRE XVI.

Qui contient une dissertation qui ne sera pas goûtée de tout le monde.

APRÈS avoir dit ce peu de mots qui ont déplu à votre majesté, Zulica se tut. Croyez-vous, lui demanda enfin Naffès, que Mazulhim vous aimât mieux que je ne fais ? Il me louoit davantage, répondit-elle ; mais il me semble que vous m'aimez mieux. Je ne veux vous laisser aucun lieu de douter de ma tendresse, repartit-il, oui, Zulica, vous apprendrez bientôt combien Mazulhim m'est inférieur en sentiment.

Eh quoi ! reprit-elle, quoi ! . . . Naffès ne la laissa pas achever, & elle ne se plaignit pas d'avoir été interrompue. Ah Naffès ! s'écria-t-elle tendrement, que vous êtes digne d'être aimé ! Naffès ne répondit à cet éloge qu'en homme qui croyoit qu'on le loueroit moins sur le présent si l'on ne prétendoit point par-là l'encourager sur l'avenir. Il avoit attendri Zulica, il parvint à l'étonner ; aussi prit-elle pour lui une considéra-

tion, même une sorte de respect qui ; vu le motif qui les lui faisoit obtenir, devenoient extrêmement plaisants, & qui devoient flatter un homme d'autant plus qu'ils ne sont pas chez les femmes l'effet de la prévention comme le sentiment. Nassès, assez content de lui-même, crut qu'il pouvoit suspendre pour un moment l'admiration qu'il caufoit à Zulica. Avoir triomphé d'elle, n'étoit rien pour lui : il la connoissoit trop pour en être flatté, & les bontés qu'elle lui marquoit, loin de diminuer la haine qu'il lui portoit, l'avoient augmentée. Il se sentoit pour elle ce mépris profond qui nous rend impossible la dissimulation & les ménagemens avec les personnes qui nous l'inspirent ; & dans cette disposition, il ne croyoit pas pouvoir lui montrer assez tôt toute l'impression que sa conduite avec lui avoit faite sur son ame.

Vous trouvez donc, lui demanda-t-il, que je ne vous loue pas si bien que Mazulhim ? Oui, répondit-elle, mais je trouve en même tems que vous sçavez aimer mieux que lui. Voilà, repliqua-t-il, une distinction que je n'entends pas ; quelle valeur attachez-vous actuellement au mot d'aimer ? Celle

qu'il a, répartit-elle, je ne lui en connois qu'une, & ce n'est que de celle-là que je prétends parler ; mais vous qui me paroissez aimer si bien, pourquoi me demandez-vous ce que c'est que l'amour ? Si je le demande, repliqua-t-il, ce n'est pas que je l'ignore ; mais comme chacun définit ce sentiment suivant son caractère, je voulois sçavoir ce qu'en particulier vous entendez, vous, en disant que je vous aime mieux que Mazulhim ne vous aimoit. Je ne puis connoître la différence que vous mettez entre lui & moi, si vous ne m'apprenez pas ce que c'étoit que sa façon d'aimer. Mais, répondit-elle en affectant de rougir, c'est qu'il a le cœur épuisé, lui.

Le cœur épuisé, reprit-il ! voilà une expression qui, selon moi, n'offre point de sens déterminé. Le cœur s'épuise, sans doute, sur une passion trop longue ; mais Mazulhim ne pouvoit pas se trouver avec vous dans ce cas-là, puisque pour ses yeux & son imagination vous étiez un objet nouveau. Par conséquent, ce que vous me dites de lui n'est pas ce que vous devriez m'en dire. Je n'en dirai pourtant que

cela, répondit-elle; ce que j'en sçais, c'est (du moins je m'en doute) qu'il y a peu d'hommes moins faits pour aimer que lui, & ne m'interrogez pas davantage, car je sens que sur cet article je n'ai rien de plus à vous répondre.

Ah! je vous entends, repliqua-t-il; cependant je ne reconnois point Mazulhim au portrait que vous m'en faites. Mais, reprit-elle, il me semble que je ne vous dis rien de lui. Ah! pardonnez-moi, repartit-il, on sent aisément ce qu'on reproche à un homme quand on dit de lui qu'il a le cœur épuisé, c'est une expression modeste & mesurée, mais on l'entend. Je suis surpris pourtant que vous ayez eu à vous plaindre de lui. Je ne m'en plains pas, Nassès, répondit-elle; mais puisque vous voulez sçavoir ce que j'en pense, je vous dirai qu'il est vrai que j'en ai été surprise. Ah! ah! dit-il, quoi! vous l'avez trouvé.... Cela est étonnant, reprit-elle, à ce que je crois du moins!

Oh! je m'en rapporterois bien à vous. Sans doute, répondit-elle ironiquement, l'expérience m'a donné là-dessus de si grandes lumières!... Expérience ou non, repliqua-t-il, on sçait ce que ce doit être

un amant, quand on veut bien ne lui laisser plus rien à désirer; il y a là-dessus une tradition établie; mais j'avoue encore une fois que vous me surprenez, car Mazulhim.... Hé bien! Nassès, interrompit-elle, c'est à un point qu'on ne sçauroit imaginer! je ne sçauois revenir de ma surprise, répondit-il, je sçais de lui des choses incroyables, des prodiges! Ce sera apparemment lui qui vous les aura contés, dit-elle? Quand ce n'auroit été que par amour-propre, je me serois, repartit-il, défié d'un pareil récit. Non, il ne m'a parlé de rien; je vous dirai plus, il a là-dessus une vraie modestie. Pour modestie, répondit-elle, il ne l'est pas; mais quelquefois peut-être il se rend justice.

Madame, Madame, lui dit-il, une réputation aussi brillante que celle de Mazulhim doit avoir un fondement, & vous ne me ferez jamais croire que quelqu'un dont toutes les femmes d'Aggra pensent bien, soit un homme si peu estimable. Eh! pensez-vous, répondit-elle, qu'une femme mécontente de Mazulhim (s'il est vrai cependant qu'il puisse s'en trouver qui soient sensibles à ce dont nous parlons) dise à qui que ce soit la raison pour laquelle elle en

est si mécontente. Précisément oui, re-
prit-il, elle ne le dira pas à tout le mon-
de; mais elle le dira à quelqu'un, & la
preuve de cela, c'est que vous me le
dites à moi. Je n'ignore pas que je ne dois
cette confiance qu'à la façon dont nous
sommes ensemble. Mais Mazulhim a plu-
à d'autres personnes que vous. Après lui,
elles ont aimé des gens à qui sans doute
elles confioient leurs aventures. Il
y a peut-être dans Agra plus de mille
femmes qui n'ont pas résisté à Mazul-
him; il y auroit par conséquent quarante
mille hommes, ou à peu près, qui sçau-
roient, dans la plus exacte vérité, ce qu'il
est, & vous voudriez qu'entre des fem-
mes piquées & des hommes humiliés,
un secret de cette nature eût été ense-
veli? Cela n'est pas probable. Non,
Madame, encore une fois; non, un hom-
me tel que Mazulhim vous a paru, n'en
auroit pas imposé si long-tems.

Vous dirai-je plus? Vous connois-
sez Telmisse; elle n'est plus assurément,
ni jeune, ni jolie! Il n'y a que dix jours
au plus que Mazulhim lui a prouvé
toute l'estime possible, & qu'il a mé-
rité & acquis toute la sienne. C'est pour-
tant un fait. Telmisse le dit à qui veut
l'entendre; ce n'est pas une personne à

dire gratuitement du bien de quelqu'un,
& nous ne connoissons point de fem-
me de qui le suffrage fasse plus d'hon-
neur, & soit plus difficile à obtenir que
le sien. Pouvez-vous après cela penser
mal de Mazulhim! Non, répondit-elle
sèchement, je crois qu'il est incompa-
rable. C'est ma faute, sans doute, ajouta-
t-elle, avec un souris dédaigneux, si je
ne l'ai pas trouvé tel. Je ne suis pas
fait pour le penser, reprit-il; mais il
est vrai qu'il y a là dedans quelque
chose d'inconcevable. Au surplus, vous
ne croiriez peut-être pas une chose; si
j'étois femme, les gens de l'espece dont
Mazulhim vous a paru, me plairoient
infiniment plus que les autres. Je crois,
répondit-elle, que ce ne seroit pas une
raison de n'en pas vouloir, ou de les
quitter; mais je vous avouerai que je
ne vois pas à propos de quoi il faudroit
leur donner la préférence.

Ils aiment mieux, dit-il; eux seuls
connoissent les soins & la complaisance;
plus ils sentent qu'on leur fait grace de
les aimer, plus ils s'empresent à mé-
riter de l'être: nécessairement soumis,
ils sont moins amans qu'esclaves. Sen-
suels & délicats, ils imaginent sans cesse
mille dédommagemens, & l'amour leur

doit peut-être ce qu'il a de plus ingénieux en plaisirs. Leur arrive-t-il de se transporter ? ce n'est point à un mouvement aveugle , & par conséquent jamais flatteur pour une femme , qu'elle doit l'ardeur dont leur ame se remplit ; c'est elle seule , ce sont ses charmes qui subjuguent la nature. Peut-il jamais y avoir pour elle de triomphe plus doux & plus vrai ?

Vous ne m'étonnez point , lui dit Zulica , vous aimez les opinions singulieres. Vous pensez trop bien , répondit-il , pour que celle-ci vous paroisse telle , & je sçais que plus d'une femme... Laissons cela, interrompit-elle, je n'ai jamais disputé sur les choses qui ne m'intéressoient pas. Au reste, c'est à ce qu'il me semble, moins à vous qu'à Mazulhim , à tâcher de faire recevoir cette opinion.

Elle a raison , dit le sultan. Quand s'en va-t elle ? Que vous êtes impatient ! répondit la sultane. Ce n'est pas que je m'ennuie , reprit le sultan , à beaucoup près ; mais quoique je me divertisse fort , il me semble que j'aimerois tout autant entendre quelque autre chose. Je suis comme cela moi. Que voulez-vous dire , lui demanda la sultane ? Est-

ce que cela ne s'entend pas , répondit-il ? je me trouve fort clair. Quand je dis que je suis comme cela , c'est que je pense qu'un plaisir quelquefois n'empêche pas qu'on n'en souhaite un autre. Je vais encore me faire mieux entendre. Il y a mille choses qui perdent à être expliquées , interrompit la sultane , on vous entend , voulez-vous quelque chose de plus ? Oui , dit le sultan , je veux qu'Amazéi finisse son histoire. Il faut pour cela qu'il la continue , répondit la sultane. Au contraire , reprit Schah-Baham , il me semble que s'il la laissoit là , il la finiroit beaucoup plutôt ; mais comme je suis la complaisance même , je lui permets de poursuivre , à condition pourtant que cela ne tirera pas à conséquence.

Au surplus , poursuivit Zulica , vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez bien ne me plus parler de Mazulhim. Très-volontiers , répondit-il ; c'est ce cœur épuisé dont vous avez parlé qui nous a fait tomber sur une dissertation fort inutile en effet , & que je me reprocherois , puisqu'elle vous a fâchée , si je ne me rappellois que ma tendresse pour vous , & le desir de sçavoir pourquoi vous croyez que je vous aimois

284 LE SOPHA,
mieux que Mazulhim, l'ont seuls amenée. Plus les sentimens que vous me marquez me font chers, moins vous devriez me blâmer d'une curiosité que je n'ai que parce que je vous aime. Non, répondit-elle d'un air triste, il me semble que depuis quelques momens vous ne m'aimiez plus autant que vous m'aimiez, je ne sçais pas pourquoi je le crois, mais je le crois enfin, & cette idée m'afflige.

Je suis enchanté de vous la voir, repliqua Naffès; ces sortes d'inquiétudes qui, pour n'avoir pas d'objet, n'en tourmentent pas moins vivement, ne peuvent être senties que par un cœur également tendre & délicat; vous me faites injustice, mais cette injustice même me prouve combien vous m'aimez, & vous ne m'en êtes que plus chère. Rassurez vous, poursuivit-il, aimable Zulica. Ciel! que de plaisirs je trouve à bannir vos craintes! charmante Zulica! pour votre bonheur & le mien, puissent-elles renaître sans cesse! En disant ces paroles, il prenoit Zulica dans ses bras & l'accabloit des caresses les plus tendres. Que vous me donnez de transports, s'écria-t-elle! je sens tous les vôtres passer dans mon cœur, ils

CONTE MORAL. 285
le remplissent, le troublent, le pénètrent! Ah Naffès! quel plaisir pour moi de vous en devoir de si doux, & que je connoissois si peu! vous seul!..... Oui, vous seul!... Mais Naffès! Ah! cruel!.....

Quoique Zulica ne cessât point de parler, il ne me fut plus possible d'entendre ce qu'elle disoit. C'est qu'apparemment elle parloit trop bas, dit le sultan? Cela est vraisemblable, répondit Amanzéi Et puis, continua le sultan, c'est qu'il est vrai que vous ne perdit pas beaucoup à ne plus l'entendre; car, ou je suis bien trompé, ou il n'y avoit pas le sens commun dans ce qu'elle disoit; du moins moi, je n'y ai rien compris. Je suis de votre avis, Sire, reprit Amanzéi, rien n'étoit moins clair. Cependant, ou Naffès l'entendoit, ou il n'avoit pas en ce moment plus d'esprit qu'elle; car il disoit à peu près les mêmes choses. Ne vous dis-je pas, repar-tit le sultan; ces gens-là n'avoient pas le sens commun.

Lorsque Naffès & Zulica furent devenus plus raisonnables, continua Amanzéi, Zulica en le regardant tendrement: vous êtes charmant, Naffès, lui dit-elle, ah! pourquoi ne vous ai-je pas

aimé plutôt ! Vous devez moins vous en plaindre que moi , répondit-il , moi , dis-je , à qui chaque instant fait sentir que je n'ai commencé de vivre que depuis que vous m'avez aimé. Lorsque je songe à quelles beautés Mazulhim a fermé les yeux , que je le plains ! Quoi Zulica ! dans ces lieux où nous sommes , dans ces mêmes lieux que vos bontés pour moi me rendent aussi chers que celles que vous y avez eues pour lui , me les ont d'abord fait trouver odieux , l'ingrat a pu ne pas rougir d'en avoir aimé d'autres , & renoncer pour jamais à son inconstance ! Quel génie ! Quel dieu même veilloit pour moi , lorsqu'après l'avoir rendu insensible à tant de charmes , il lui inspira le dessein de me choisir pour vous apprendre sa perfidie. Ah Zulica ! quel n'auroit pas été mon malheur , s'il vous avoit été fidele , ou si quelque autre que moi ... Arrêtez , interrompit majestueusement Zulica : s'il m'avoit été fidele , je n'aurois jamais aimé que lui , mais pour le bannir de mon cœur , il ne falloit pas moins qu'un Naffès. Je crois , puisque vous m'avez choisi , répondit-il , que j'étois en effet le seul qui pusse vous plaire ; mais quand je songe à l'état où vous

étiez ici , à ce que pouvoit exiger de vous un étourdi que Mazulhim vous auroit envoyé , à quel prix , peut-être , il auroit mis son silence , je ne puis m'empêcher de frémir.

Je ne vois pas bien pourquoi , répondit-elle , ne voulant rien accorder , il m'auroit été assez indifférent que l'on eût exigé quelque chose. Vous n'en pouvez pas répondre , dit-il ; il y a pour les femmes de terribles situations , & celle où je vous ai vue , étoit peut-être une des plus affreuses ! Tant qu'il vous plaira , interrompit-elle ; mais je vous prie de croire qu'il est bien moins cruel pour une femme qui a des sentimens , d'être abandonnée d'un homme qui l'aime , que de se livrer à quelqu'un qu'elle n'aime pas. Cela n'est pas douteux , repliqua-t-il ; mais c'est une terrible chose que d'être prise dans une petite maison. Je ne sçais pas , si j'étois femme , & que cela m'arrivât , ce que je ferois ; mais il me semble que je serois bien aise que l'homme qui m'y auroit surprise , voulût bien n'en dire mot.

Vous seriez bien aise , reprit-elle ! apparemment , cela est tout simple ; & moi aussi j'aurois été bien aise que , qui que ce fût qui m'eût surprise ici , n'en

eût rien dit. Le beau propos ! Il faut que vous perdiez l'esprit pour en tenir de pareils ! Pensez-vous qu'un honnête homme ait besoin pour se taire, qu'on l'engage au silence par les choses que vous imaginez, & croyez-vous d'ailleurs qu'on fasse certaines propositions à des femmes d'un certain genre ? Certainement oui, répondit-il. Toute femme surprise dans une petite maison, prouve qu'elle a le cœur sensible : on tire là-dessus de terribles conséquences ; & communément plus la femme est aimable, moins l'homme est généreux.

Oh ! c'est un conte, reprit Zulica ; le goût seul, mais je dis le goût le plus vif, peut excuser une femme de s'être rendue, & je ne crois pas, quoi qu'on en puisse dire, qu'il y en eût une qui voulût acheter aussi cher que vous le croyez, la discrétion dont elle auroit besoin ; & l'honneur ... Bon ! interrompit-il, croyez-vous qu'une femme craigne jamais de sacrifier son honneur à sa réputation ? Enfin, répondit-elle, je ne le ferois pas, & je ne connois point de situation, quelque terrible qu'elle fût, qui pût me déterminer à accorder à un homme ce que mon cœur voudroit toujours lui refuser. Il faut être bien délicate, reprit-il,

il, pour faire cette distinction, & s'y arrêter. En attendant que l'on puisse gagner le cœur, on cherche à gagner une femme, de façon que ce qu'elle ait de mieux à faire, soit de vous le donner, & assez souvent elle est trop heureuse de pouvoir finir par-là.

Je commence à vous entendre, Monsieur, lui dit-elle ; vous voulez me faire sentir que vous ne croyez me devoir qu'à la situation où vous m'avez trouvée ici, & vous aimez mieux imaginer que vous n'aviez pas de quoi me plaire, que de ne pas mal penser de moi. Voilà donc, ajouta-t-elle en pleurant, le bonheur dont je m'étois flattée ? Ah Naffès ! étoit-ce de vous que je devois attendre un procédé aussi cruel ! Mais, Zulica, répondit-il, croyez-vous que j'aie oublié la résistance que vous m'avez faite, & ce qu'il m'en a coûté pour obtenir de vous mon bonheur ! Eh ! pensez-vous, reprit-elle en sanglottant, que je ne sente pas que vous me reprochez de ne m'être pas assez long-tems défendue ? Hélas ! entraînée par le goût que j'avois pour vous plus encore que par celui que vous me marquez, j'ai cédé sans craindre qu'un jour vous me feriez un crime de n'avoir pas assez long-tems résisté.

Mais quelle idée est donc la vôtre, Zulica, répondit-il en se rapprochant d'elle? Moi, vous reprocher d'avoir fait mon bonheur! Pouvez-vous le croire? Moi qui vous adore, ajouta-il, en n'oubliant rien de tout ce qui pouvoit lui prouver qu'il disoit vrai. Laissez-moi, lui dit-elle en le repoussant foiblement, laissez-moi, s'il est possible, oublier combien je vous ai aimé.

La résistance de Zulica étoit si douce, que quand les empressemens de Naffès auroient été moins vifs, ils en auroient encore triomphé. Vous! cesser de m'aimer, lui disoit-il d'un air tendre, ajoutant à ce discours tout ce qui pouvoit rendre plus persuasif, vous, qui devez faire éternellement mon bonheur! Non, votre cœur n'est point fait pour me haïr, quand le mien ne garde que pour vous les plus tendres sentimens. Non, répondit Zulica, d'un ton qui commençoit à ne pouvoir plus marquer de colère; non, traître que vous êtes! vous ne me tromperez plus. Ciel! ajouta-t-elle plus doucement encore, n'êtes-vous pas le plus injuste & le plus cruel des hommes? Ah! laissez-moi.... Non, vous ne me persuadez plus.... Je ne dois pas vous pardonner.... Que je vous hais!

Malgré toutes ces protestations de haine que Zulica faisoit à Naffès, il ne voulut pas croire un moment qu'il put être haï, & Zulica, en effet, sembloit ne pas se fâcher beaucoup qu'il crût qu'il n'étoit plus aimé. Je ne sçais pas si je me flatte, lui dit-il enfin; mais je jurerois presque que vous me haïssez moins que vous ne dites. Le beau triomphe, répondit-elle en haussant les épaules! croyez-vous que je vous en déteste moins? Est-ce ma faute si.... Mais cela est vrai je vous hais beaucoup. Ne riez pas, ajouta-t-elle, rien n'est plus certain que ce que je dis. Je vous estime trop pour le penser, répondit-il, & cela est au point que je vous verrois inconstante, que je n'en voudrois rien croire. Je suis, & je veux être persuadé que vous m'aimez autant que vous pouvez aimer quelque chose. En ce cas-là, reprit-elle, je vous aime donc autant qu'il est possible; mon cœur n'est point fait pour des sentimens modérés. Je le crois bien, repliqua-t-il, & c'est aussi ce que je voulois dire. Plus on a de délicatesse, plus on a les passions vives; & quand j'y songe, une femme est bien malheureuse quand elle pense comme vous. En vérité, j'ose le dire, la dépravation est telle aujourd'hui, que

plus une femme est estimable, plus on la trouve ridicule; je ne dis pas que ce soient les femmes seules qui lui fassent cette injustice, cela seroit tout simple; mais ce que l'on ne conçoit pas, c'est que ce sont les hommes. Eux, qui leur demandent sans cesse des sentimens! Cela n'est que trop vrai, dit-elle.

Je le vois dans le monde, continuait-il; qu'y cherchons-nous? l'amour? Non sans doute. Nous voulons satisfaire notre vanité, faire sans cesse parler de nous; passer de femme en femme; pour n'en pas manquer une, courir après les conquêtes, même les plus méprisables: plus vains d'en avoir eu un certain nombre, que de n'en posséder qu'une digne de plaire; les chercher sans cesse, & ne les aimer jamais. Ah! que vous avez raison, s'écria-t-elle; mais aussi c'est la faute des femmes, vous les mépriseriez moins, si toutes pensoient d'une façon, & avoient des sentimens qui pussent les faire respecter. Je l'avoue à regret, répondit-il, mais il est certain qu'on ne sçauroit nier que les sentimens ne soient un peu tombés. Un peu, dit-elle avec étonnement! Ah! dites beaucoup. Il y a encore des femmes raisonnables assurément, mais ce n'est pas le plus grand nombre. Je ne

parle point de celles qui aiment, car je crois que vous les trouvez vous-mêmes plus à plaindre qu'à blamer; mais pour une que l'amour seul conduit, combien n'en est-il pas qui, loin de pouvoir le prendre pour excuse, font ce qu'elles peuvent, pour qu'on ne puisse pas seulement les soupçonner de le connoître. Il y a, répartit-il, bien peu de femmes assez équitables pour parler comme vous. A quoi sert-il de vouloir diffimuler des choses aussi connues, répondit-elle? Je vous dirai, pour moi, qu'autant que je voudrois qu'on ménageât les femmes raisonnables, autant je voudrois qu'on accablât de mépris celles dont la conduite est du dernier délabrement. Toute foiblesse est excusable, mais en vérité l'on ne peut trop condamner le vice. On le condamne, repliqua-t-il, mais on le tolere; le vice ne paroît ce qu'il est que dans celles qui ne sont point faites pour inspirer des desirs, & le plus grand agrément peut-être des femmes d'aujourd'hui, est cet air indécent qui annonce qu'on en peut facilement triompher.

Je n'ignore pas, répondit-elle, que ce sont celles-là que vous cherchez le plus; ce n'est jamais le cœur que vous

demandez. Comme vous n'aimez pas, vous ne vous souciez pas d'être aimés; & pourvu que vous triomphiez de la personne, la conquête du reste vous paroît toujours inutile.

Un moment, Amanzéi, dit le sultan. Quand est-ce donc qu'il l'a méprisée? L'admirable question, s'écria la sultane! Ce que je dis, répondit le sultan, n'est point par méchanceté. Une question, une fois, c'est une question, & je n'ai pas tort, à ce qu'il me semble, de faire celle-là. On m'ennuie, & l'on ne veut pas encore que je parle, cela est plaisant, oui! On me donne pour conte un recueil de conversations où il n'y a le mot pour rire que quand on n'y parle pas, & c'est moi qui ai tort? En un mot comme en mille, Amanzéi, si demain Nassès n'a pas méprisé Zulica; je ne vous dis que cela; mais c'est à moi que vous aurez affaire.



 CHAPITRE XVII.

Qui apprendra aux femmes novices, s'il en est, à éluder les questions embarrassantes.

VOtre majesté, dit Amanzéi le lendemain, se souvient sans doute.... Oui, interrompit brusquement le sultan; je me souviens qu'hier je mourus d'ennui; est-ce cela que vous me demandiez? Si le conte vous ennue, dit la sultane, il n'y a qu'à le finir. Non pas, s'il vous plaît, répondit le sultan, je veux qu'on le continue, & qu'on ne m'ennuie pas, si cela se peut, s'entend, car je ne demande point des choses impossibles. Amanzéi reprit ainsi la parole.

Vous, par exemple, continua Zulica, je crains que vous n'ayez fort peu de délicatesse. Vous me faites tort, répondit-il d'un air tranquille, je suis naturellement fort susceptible d'amour. J'avoueraï pourtant que j'ai eu plus de femmes que je n'en ai aimées. Mais voilà qui est infame, repliqua-t-elle! Je ne conçois pas comment on peut se vanter de cela! Je